

المترجم
LE
TRADUCTEUR



GEORGES FILMS & SYNÉASTES FILMS PRÉSENTENT
EN COPRODUCTION AVEC TIPI'MAGES PRODUCTIONS & ARTÉMIS PRODUCTIONS

UN MOT PEUT CHANGER UNE VIE



المترجم LE TRADUCTEUR

UN FILM DE RANA KAZKAZ & ANAS KHALAF

AVEC

ZIAD BAKRI YUMNA MARWAN DAVID FIELD SAWSAN ARSHEED MIRANDA TAPSELL

1H45 / SYRIE - FRANCE - SUISSE - BELGIQUE - QATAR / 1.85 / 5.1

DISTRIBUTION
AGORA FILMS
Rue Maunoir 16,
1207 Genève, SUISSE
contact@agorafilms.ch
agorafilms.net

AU CINÉMA LE 29 SEPTEMBRE

RELATIONS PRESSE
Diana Bolzonello Garnier
Tél. +41 79 203 80 17
dianabg@vtx.ch

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.AGORAFILMS.NET



A man with dark, curly hair, a beard, and glasses is shown from the chest up. He is wearing a white button-down shirt that has a significant blood stain on the left side. He has a look of intense concern or fear, with wide eyes and a slightly open mouth. He is holding a piece of light-colored fabric or clothing in his hands. The background is a blurred, war-torn urban environment with buildings and a hazy sky.

SYNOPSIS

En 2000, Sami est le traducteur de l'équipe olympique syrienne à Sydney mais un lapsus lors d'une traduction le contraint à rester en Australie, où il obtient le statut de réfugié politique. En 2011, la révolution syrienne éclate. Sami voit un reportage télévisé dans lequel son frère est arrêté au cours d'une manifestation pacifique. Malgré les dangers et pour retrouver sa fierté, Sami décide de retourner en Syrie pour le faire libérer. Sur place, et avec l'aide précieuse de sa sœur et de sa belle-sœur, Sami va, comme son père et son frère avant lui, se lancer dans le combat contre le régime en place pour la liberté et la dignité de son peuple.



INTERVIEW DE RANA KAZKAZ & ANAS KHALAF

QUELLES SONT LES ORIGINES DU FILM *LE TRADUCTEUR* ?

Nous n'avons pas participé aux manifestations pacifiques qui ont eu lieu au début de la révolution syrienne. Bien que nous ayons soutenu les manifestants, nous n'avons pas prêté notre voix. Nous avons peur de le faire. Nous avons peur d'être arrêtés, torturés ou tués. Bien que nous soyons syriens et que nous vivions à Damas à l'époque, nous avons grandi en France et aux États-Unis. Nous avons des passeports qui nous donnaient le privilège de quitter le pays quand nous le voulions. Pour nous, se rendre compte de ceci était affreux. C'est réel, mais humiliant. Et bien que nous reconnaissons pleinement que faire un film sur la révolution est bien peu de chose en comparaison de ceux qui ont risqué leur vie pour y participer, ce film représente néanmoins le besoin de témoigner. Notre personnage principal, Sami, n'est pas différent de nous.

***LE TRADUCTEUR* SE DÉROULE IL Y A 10 ANS, DANS LA FOULÉE DU PRINTEMPS ARABE, PENDANT LES PREMIERS MOIS DE LA RÉVOLUTION SYRIENNE, À UNE ÉPOQUE OÙ DAESH OU LES ATTENTATS EN EUROPE N'EXISTAIENT PAS ENCORE ?**

Il était important pour nous de situer l'histoire en mars 2011, au début de la révolution. Cela nous a permis d'explorer l'espoir initial de réforme de la plupart des Syriens. Une époque où des manifestants pacifiques ont défilé

pour leur liberté et leur dignité et ont été tragiquement confrontés à la violence du gouvernement en retour. Malheureusement, dix ans plus tard, cet espoir initial est perdu dans la conscience collective de la communauté internationale. L'attention s'est déplacée vers les questions de migration et la lutte contre Daesh. La brutalité du régime Assad est rarement abordée aujourd'hui. C'était, bien sûr, leur plan dès le début. Ils savaient qu'ils pouvaient facilement distraire l'Europe et la communauté internationale dans son ensemble.

SAMI VIT EN EXIL EN TANT QUE RÉFUGIÉ POLITIQUE EN AUSTRALIE. POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CE PAYS ?

L'Australie est venue à nous comme une sorte de cadeau. En juin 2011, nous avons été invités au Festival international du film de Melbourne pour présenter un autre de nos projets. Mais, à juste titre, personne n'avait d'intérêt pour cette histoire, car tout ce qui intéressait, c'était le Printemps arabe. Heureusement, nous avons déjà commencé à formuler l'histoire du TRADUCTEUR dans notre esprit et nous avons pu présenter ce film à la place. De plus, à cette époque, j'avais déjà quitté la Syrie avec nos jeunes enfants, alors qu'Anas avait choisi de rester. En tant que couple, nous ne nous en sortions pas bien. La décision de l'un de nous de rester et de l'autre de partir a eu un impact considérable. Nous nous sommes dit au revoir en Syrie et nous nous sommes retrouvés plus tard en Australie. Le pays était si différent de la Syrie, si loin. En apparence, les Australiens nous semblaient heureux et leur société fonctionnelle. Les gens nous ont accueillis chaleureusement. Bien sûr, la société australienne est plus complexe que cela. Mais, c'était un endroit où nous pouvions commencer à guérir notre relation et à canaliser notre tristesse dans un film. Et c'est pour cela que c'est devenu un lieu dans le film. Mais nous devons trouver un

moyen de relier l'Australie à l'histoire. Nous avons donc pensé à la signification de l'an 2000 - les Jeux Olympiques de Sydney où notre personnage principal Sami fait son fameux lapsus ET ce qui se passait en Syrie au même moment, à savoir le transfert du pouvoir présidentiel de Hafez al Assad à son fils Bachar.

LE CASTING EST COMPOSÉ D'ACTEURS SYRIENS CONNUS ET DE NON PROFESSIONNELS. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS ACTEURS ? POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE UN PEU PLUS SUR MIRANDA TAPSELL EN PARTICULIER, UNE ACTRICE AUSTRALIENNE ABORIGÈNE ?

Le choix du casting de Miranda a été fait de manière très consciente. Comme elle est autochtone, nous avons pensé que cela ajouterait une couche significative à son

histoire d'amour avec Sami. Et notre instinct était juste. Lors de notre toute première rencontre avec Miranda, elle a exprimé qu'elle était capable de faire le lien entre les luttes de Sami en tant que Syrien et sa propre lutte pour être Aborigène en Australie.

Travailler avec Ziad Bakri sur notre court métrage MARE NOSTRUM a été un plaisir, un rêve. En créant le rôle de Sami, il est devenu par la suite une muse. Nous n'avons jamais douté qu'il était le bon acteur pour incarner le protagoniste du TRADUCTEUR.

Quant aux acteurs syriens, Fares Helou, Reem Ali, Sawsan Arsheed et Rami Farah, il était tout à fait évident qu'ils devaient être dans le film. Ils étaient tous des militants éminents de la révolution syrienne et ont donc compris cette période de l'Histoire, son esprit et son atmosphère. Nous ne pouvions pas être plus reconnaissants envers eux, et leur participation au film nous rend très humbles.





Pour le reste du casting, nous avons travaillé avec des acteurs australiens et du Levant - libanais, palestiniens, jordaniens - il était également important qu'ils aient un rapport avec l'activisme.

Pour nous, il est émouvant de constater que de nombreux non acteurs syriens du film vivent comme des réfugiés en Jordanie, dont beaucoup ont échappé à une violence horrible. Plusieurs ont souhaité ne pas être crédités dans le film, de peur que le gouvernement syrien n'exerce des représailles contre eux s'ils retournaient en Syrie.

LE TRADUCTEUR EST UN PROJET INTERNATIONAL. LES PARTENAIRES SONT SYRIENS, FRANÇAIS, SUISSES, BELGES, QATARIENS, AMÉRICAINS, JORDANIENS, PALESTINIENS. POUVEZ-VOUS ME PARLER DE L'ASPECT INTERNATIONAL DE LA PRODUCTION

ET DE L'INVESTISSEMENT ? COMMENT ONT-ILS TOUS EMBARQUÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Le financement de ce film a été un long processus. Tout a commencé en France avec notre producteur Georges Films, puis s'est étendu à la Suisse (Tipi'mages Productions) et à la Belgique (Artémis Productions) en tant que coproducteurs. Ensuite, nous avons eu la chance de trouver des capitaux privés aux États-Unis et auprès de Syriens vivant à l'étranger. Le Doha Film Institute et le Tribeca Film Institute nous ont accordé des subventions. La Jordanie et l'Australie nous ont rejoints car ce sont les deux pays où nous allions tourner. Il va sans dire que c'était un film très difficile et complexe à financer, mais quand Arte, en tant que coproducteur, Charades, en tant que vendeur international, et Alba Films, pour la distribution en France, se sont joints à nous, c'était énorme pour nous, surtout que c'était notre premier long métrage.

Y A-T-IL UN MESSAGE QUE VOUS ESPÉREZ TRANSMETTRE AU PUBLIC AVEC CE FILM ?

Le film traite de la recherche de sa voix et du choix de l'utiliser pacifiquement, même face à la mort. En effet, ce thème est actuellement tout à fait pertinent et universel alors que des protestations pacifiques éclatent dans le monde entier. Hong Kong, le Venezuela, le Chili, la France, les États-Unis, le Belarus, etc. Malheureusement, ce qui est également universel, c'est que les manifestants sont confrontés à la violence des gouvernements. Ils sont arrêtés, torturés, tués et disparaissent. C'est pourquoi nous avons fait appel à une organisation unique en son genre, Global R2P (Right to Protect), qui travaille d'arrache-pied pour que les gouvernements rendent compte de leurs actions violentes contre leurs civils.

LE TRADUCTEUR EST VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE APRÈS L'ÉNORME SUCCÈS DE MARE NOSTRUM, QUI A REMPORTÉ DE NOMBREUX PRIX ET A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS PLUS D'UNE CENTAINE DE FESTIVALS. CE SUCCÈS VOUS A-T-IL DONNÉ LA CONFIANCE "MÉRITÉE" POUR FAIRE UN LONG MÉTRAGE ? AVEZ-VOUS DES PROJETS À VENIR ?

Oui, grâce à l'énorme succès de MARE NOSTRUM, 36 prix, plus de 110 festivals, nous avons pu attirer l'attention et obtenir des financements pour un premier long métrage ambitieux sur un sujet qui n'a pas encore été abordé dans un film de fiction : le début de la révolution syrienne. Dix ans plus tard, nous sommes impatients de le partager avec un public mondial. Quant aux nouveaux projets, Anas et moi continuons à avoir notre société de production ensemble, Synéastes Films, et nous développons plusieurs nouveaux projets.



Rana Kazkaz et Anas Khalaf sont des Syriens ayant la double nationalité française et américaine. Mariés, ils ont deux enfants et vivent actuellement à Doha après avoir quitté Damas en raison du conflit syrien.

Ils ont écrit et réalisé cinq courts métrages et développent plusieurs longs métrages. Leur dernier court métrage, MARE NOSTRUM, a commencé sa carrière dans les festivals avec des sélections à Sundance et à Dubaï, et a maintenant reçu plus de 110 sélections internationales et 36 prix.

LE TRADUCTEUR est leur premier long métrage.



LISTE ARTISTIQUE

SAMI	ZIAD BAKRI
KARMA	YUMNA MARWAN
CHASE	DAVID FIELD
LOULOU	SAWSAN ARSHEED
JULIE	MIRANDA TAPSELL
JAD	FARES HELOU
AYA	REEM ALI
IYAD	RAMI FARAH
LE GENERAL	CARLOS CHAHINE
KAREEM	ZAYD KHALAF
MONEEB	RAMZI MAQDISI

ET AVEC
PROFESSEUR RAED KAMEL EL BASHA



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION RANA KAZKAZ & ANAS KHALAF
SCÉNARIO RANA KAZKAZ & MAGALI NEGRONI
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE RANA KAZKAZ & ANAS KHALAF
PRODUIT PAR NICOLAS LEPRÊTRE & RAPHAËL ALEXANDRE
ANAS KHALAF
PRODUCTION GEORGES FILMS & SYNÉASTES FILMS
CO-PRODUCTEURS FRANCINE LUSSER, GÉRARD MONIER
& PATRICK QUINET
CO-PRODUIT PAR TPI'MAGES PRODUCTIONS
ARTÉMIS PRODUCTIONS
PRODUCTEURS ASSOCIÉS SAWSAN ASFARI
KELLY AISTHORPE WALLER
JOHN WALLER
TED REILLY
OSSAMA BAWARDI
BRIAN COBB
MAHVEEN SHAHRAKI
ET EN CO-PRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA
RTS – RADIO TÉLÉVISION SUISSE
SRG SSR
ALBA FILMS
PROXIMUS
SHELTER PROD
AVEC LA PARTICIPATION DE CHICAGO MEDIA ANGELS
COCOON FILMS
ARTE FRANCE
CHARADES
PHILISTINE FILMS
BRAZEN LOT
AVEC LE SOUTIEN DE OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC)
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉFORUM
ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE
EN ASSOCIATION AVEC TAXSHELTER.BE & ING
AVEC LE SOUTIEN DU DOHA FILM INSTITUTE
AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM
ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR BAUDOIN DU BOIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ÉRIC DEVIN
MONTAGE MONIQUE DARTONNE
MUSIQUE THOMAS COUZINIER
FRÉDÉRIC KOOSHMANIAN
DÉCORS CATHERINE COSME
COSTUMES KAY DEVANTHEY GIOVANONI
MAQUILLAGE MARINA AEBI
SCRIPTÉ CATHERINE GROSSEN
SON LUC CUVEELE
BENJAMIN BENOIT
DENIS SÉCHAUD

